

Matthieu 6 :1-8, 16-21 – message du 18/02/2024

Récemment une personne au travail m'a demandé un conseil à propos de sa fille adolescente qui souhaite se faire baptiser pour Pâques.

Ni elle, ni son compagnon ne sont croyants, et la foi nouvelle de leurs enfants les prend un peu par surprise.

Comme nous rentrons dans la période du carême, la jeune adolescente souhaitait savoir ce qu'elle n'a pas le droit de manger et sa maman bien sûr n'avait pas la réponse, et elle était peut-être même un peu ennuyé par l'idée.

C'était donc l'objet de sa question : Christine qu'est ce qu'elle doit faire pendant le carême ?

Je pense que bon nombre d'entre vous allez dire, nous sommes protestants, le carême cela ne nous concerne pas vraiment.

Mais je pense que le carême nous concerne et personnellement je le suis, non pas par obligation religieuse, mais pour nourrir ma foi.

Le carême : qu'est-ce que c'est ? une vieille relique du passé, pour faire acte de pénitence, un devoir religieux, où un chemin de foi ?

Dans ce passage de l'évangile de Matthieu, que nous venons de lire, Jésus nous parle de nos devoirs religieux, le terme est également traduit par justice qui est une meilleure traduction : **Gardez-vous de pratiquer votre justice devant tous les hommes.** Dit-il

De quoi parle-t'il ?

Au chapitre 5 de ce même évangile de Matthieu, Jésus entame le sermon sur la montagne qui s'ouvre avec les Béatitudes ; ce sermon que j'aime appeler la feuille de route du chrétien pour sa vie morale et spirituelle, c'est-à-dire vivre et exercer la justice chrétienne : soit se comporter avec justesse.

Les Béatitudes dépeignent la personnalité du croyant, sa justice morale, l'éthique qu'il doit suivre et que Jésus va ensuite expliciter dans la suite du sermon : la bonté, la pureté, l'honnêteté, la fidélité...

Jésus poursuit ensuite dans ce chapitre six sur comment nous pratiquons la justice par l'aumône, la prière et le jeûne. Après donc la justice morale, Jésus traite de la justice religieuse.

Pour Jésus nous n'avons pas à privilégier l'un au détriment de l'autre, entre la dévotion dans l'église et le service autour de nous, entre l'amour de Dieu et l'amour du prochain. La justice chrétienne revêt ces deux aspects.

Ce qui importe dans les deux cas insiste Jésus c'est de nous démarquer du milieu ambiant, d'être sel et lumière.

L'aumône, la prière et le jeûne étaient des pratiques courantes du temps de Jésus, et ce ne sont pas des pratiques propres à la religion chrétienne, mais qui existent aussi chez les musulmans et les juifs.

Jésus ne nous dit pas **si vous donnez, si vous priez, si vous jeûnez**, il nous dit **quand vous faites ceci**. Jésus s'attendait à ce que ces pratiques fassent partie intégrante de la vie du disciple et nous allons voir pourquoi et comment cela nous concerne.

L'aumône : il semble relativement évident, que lorsque cela nous est possible, nous devons aider ceux et celles qui nous entourent, pas seulement nos proches et/ou nos enfants, mais aussi ceux qui sont dans le besoin.

Le devoir de l'aumône est ancien autant que l'est la Bible. Il existe dans l'Ancien Testament, d'importantes pages où Dieu exige une attention toute particulière envers les pauvres qui, de temps à autre, sont des personnes sans ressources, des étrangers, des orphelins et des veuves.

C'est un refrain qui revient sans cesse dans la Bible : le nécessiteux, la veuve, l'étranger, l'orphelin... c'est un refrain, parce que Dieu veut que son peuple regarde ses frères et ceux qui sont dans le besoin ; je dirai même qu'ils sont au centre de la louange à Dieu.

Pourtant donner n'est pas si simple.

On m'a un jour raconté cette petite histoire – j'ignore si elle est vraie ou non.

Lors d'un diner, le président d'une œuvre de charité se trouve en compagnie d'un riche industriel connu pour son avarice. Il sait par ailleurs que ce dernier n'a jamais fait de don à son organisation et après les politesses d'usage, il prend son courage à deux mains et lui demande : comment cela se fait-il que malgré votre fortune, vous n'avez jamais fait de don à notre organisation ?

Le riche industriel répond alors : est-ce que dans vos fichiers il est noté que j'ai une vieille mère qui s'est retrouvée dans le besoin après la mort de mon père ? Est-ce que dans vos dossiers est pris en compte le fait que j'ai un frère handicapé et incapable de travailler, une sœur veuve avec de jeunes enfants et qui a du mal à joindre les deux bouts ?

Désolé j'ignorais tout ceci dit alors le responsable de l'œuvre. Et bien répond alors le riche industriel, je ne donne à aucun d'eux pourquoi voudriez-vous que je fasse un don à votre organisation ?

Cet homme bien que riche ne s'était jamais posé la question de la générosité.

A l'opposé, il y a ceux qui donnent mais pas pour les bonnes raisons. Ceux qui donnent par désir de notoriété ou de vanité, ils prennent bien garde de se faire connaître et s'attendent à des remerciements appuyés.

Il y a ceux qui donnent mais ne prennent pas garde à ce qu'ils donnent, ils confondent donner et se débarrasser. Mais dans la pratique du don, il y a aussi l'idée de « sacrifice » c'est-à-dire donner quelque chose qui nous coûte, quelque chose auquel nous tenons mais qui pourrait être fort utile à d'autres ou simplement leur apporter un peu de joie.

Jésus questionne donc nos motivations à travers ce geste donner et c'est pour cela qu'il nous conseille de le faire simplement, en secret, ainsi nous ne sommes pas tentés de nous enorgueillir de notre « générosité ». Nous donnons pour le simple plaisir de partager ce que l'on a, sans attendre de reconnaissance particulière.

Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. Dit Paul en Actes 20 : 35, citant Jésus

Après l'aumône, Jésus nous parle de la prière. Si vous écoutez l'émission Solae sur France Culture, le dimanche à 8h30 ou le podcast dans la semaine, si vous n'étiez pas disponible, vous avez peut-être écouté l'émission sur la Mission Populaire évangélique et sa nouvelle SG . Durant l'entretien Valérie Rodriguez raconta un séjour de vacances avec des familles où chrétiens et familles musulmanes se retrouvèrent. Pendant le séjour, la question de la prière fut soulevée. Les protestants questionnèrent les femmes musulmanes trouvant la règle des 5 prières par jour bien rigide, une sorte de règle absolue bien loin du libéralisme protestant en la matière : prier où je veux, quand je veux.

Les femmes musulmanes leur demandèrent alors mais vous est-ce que vous priez , et vous priez tous les jours? Et la question les fit réfléchir.

Jésus dans ce passage de l'évangile de Matthieu, nous donne le cadre de la prière personnelle, il ne parle pas ici de la réunion de prière.

Prier nous dit Jésus réclame intimité, silence, une certaine solitude, un peu à l'encontre de ce qui se faisait à l'époque, où il était fréquent de voir les gens prier debout, dans la rue.

Là encore Jésus nous met en garde contre toute hypocrisie : ceux qui clament prier plusieurs heures par jour mais qui au fin des fins ne font peut-être que s'écouter eux-mêmes et ceux au contraire qui ne prient qu'une fois par semaine.

Jésus questionne nos motivations : quand nous prions, pourquoi et comment prions nous ? Prions nous pour se dire bon chrétien, ou prions nous avec le réel désir de se rapprocher de Dieu, de discerner sa volonté, de s'humilier devant lui, c'est-à-dire reconnaître que nous ne pouvons seul gérer notre vie mais que nous avons besoin de Dieu et de sa parole, pour nous guider.

Enfin Jésus nous parle du jeûne. Je ne pense pas que ce soit une pratique courante dans les églises réformées...

Pourquoi jeûner : tout d'abord parce que Jésus l'a fait durant ses 40 jours dans le désert, parce que les apôtres l'ont fait comme on peut le lire dans l'histoire des actes : chaque fois qu'une décision difficile devait être prise les apôtres prièrent et jeunèrent afin de discerner la volonté de Dieu.

Par exemple en Actes 13 : 3 avant d'envoyer Barnabas et Paul en mission, l'église prie et jeûne

Actes 13 : 3 Alors, après avoir jeûné, prié et posé les mains sur eux, ils les laissèrent partir.

Ou encore après avoir nommés des responsables à ces nouvelles églises. Ils pour Barnabas et Paul

Actes 14 : 23 Ils désignèrent des anciens dans chaque Eglise et, après avoir prié et jeûné, ils les confièrent au Seigneur en qui ils avaient cru.

Le jeûne est associé à l'humilité, à la recherche de la simplicité. Jeuner permet de se recentrer sur ce qui est essentiel

Jeûner peut prendre bien des formes, on ne parle pas que de nourriture. Les jeunes générations jeûnent ainsi de réseaux sociaux ou d'internet, ils libèrent ainsi du temps pour se rendre disponible pour le service ou la prière.

On jeûne aussi par solidarité avec les plus pauvres : nous qui avons bien plus que ce dont nous avons besoin, et qui vivons pourtant dans un monde où tant de gens connaissent la faim, même ici en Cévennes.

On jeune par esprit de justice, c'est le jeune qui plaît à Dieu comme le dit Esaïe 58 :

Esaïe 58 : 7 Le jeûne tel que je l'aime, C'est partager ton pain avec celui qui a faim, c'est ouvrir ta maison aux pauvres et aux déracinés, c'est fournir un vêtement à celui qui n'en a pas, c'est ne pas te détourner de celui qui est ton frère.

10si tu partages ton pain avec celui qui a faim, si tu réponds aux besoins du malheureux, alors la lumière chassera l'obscurité où tu vis. Au lieu de vivre dans la nuit, tu seras comme en plein midi.

L'argent que nous n'avons pas dépensé en nourriture, devient disponible pour les autres.

Jésus nous encourage à pratiquer l'aumône, la prière et le jeûne mais pour les bonnes raisons. Par trois fois, il nous met en garde contre l'hypocrisie, et nous invite à la discrétion, le « secret ». Ces pratiques sont personnelles, elles n'engagent que nous même mais à travers elles nous pouvons aider et servir notre prochain.

Le carême est souvent comparé à un temps du désert. Le désert est un lieu de vérité où les masques tombent et où je peux identifier les vraies tentations qui me menacent : la vanité, l'égoïsme, une foi plus apparente que vécue etc.

Le carême est un chemin de lucidité afin de voir les choses telles qu'elles sont et d'identifier ce qui entrave ma foi.

L'enjeu du carême n'est donc ni plus ni moins que notre liberté chrétienne, et ces 40 jours nous invitent à nous libérer de nos tentations, de nos entraves.

L'aumône, la prière et le jeûne sont des pratiques ancestrales qui sont comme des antidotes contre bien des tentations : la tentation du consumérisme, la tentation de l'égoïsme, la tentation de la vanité etc.

L'aumône, la prière, le jeûne peuvent prendre différentes formes, ce n'est ni la quantité d'argent, ni le nombre d'heures de prières, ni ce que l'on mange ou ne mange pas qui importe, l'important c'est ce qui nous motive : apprendre à pratiquer notre foi avec authenticité.

En abandonnant un peu de nos « trésors terrestres », nous gagnons d'autres trésors, des « trésors célestes » que rien ni personne ne peut nous prendre, que sont, entre autres, la générosité, la piété, et la solidarité.

Le carême est un temps de libération, et il nous faut bien 40 jours pour pouvoir espérer faire quelques progrès